Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 53 (1995)
Heft: 268

Artikel: Les potins d'Uranie : plus de grâce pour le ciel?
Autor: Nath, Al
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-898726

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Potins d'Uranie

Plus de Grâce pour le Ciel?

AL NATH

Dimanche 8 janvier 1995, Tucson, Arizona, USA. La grande enseigne sur la pelouse de l'hôtel Holiday Inn du centre ville affiche «*Holiday Inn Welcomes the American Astronomical Society*», autrement dit «Le Holiday Inn souhaite la bienvenue à la Société Astronomique Américaine». Celle-ci débute en effet ce jour-là son 185e congrès, le plus important de son histoire par le nombre de participants (2200 personnes enregistrées).

Sous le panneau de l'hôtel, deux individus soutiennent un calicot affichant «*Vatican off Mount Graham*» («Le Vatican hors du Mont Graham») et visant les activités de nos collègues jésuites sur cette montagne. Un troisième personnage prend une photo de l'ensemble pour diffusion dans les milieux intéressés. Toute l'action aura duré au maximum une vingtaine de minutes dans l'indifférence totale des rares passants et automobilistes.

Voilà comment des médias vont pouvoir grossir artificiellement un événement par l'écho disproportionné qu'aura le document photographique auprès de lecteurs plus ou moins réceptifs, mais certainement peu au fait du contexte réel dans lequel il aura été pris.

Le Mont Graham avait été sélectionné au début des années 80 à cause de son «seeing» superbe, de la transparence exceptionnelle de l'atmosphère à cet endroit élevé (environ 3200m) et de sa proximité de la ville de Tucson (qui a notamment adopté des mesures exemplaires de réglementation de l'éclairage public pour justement protéger la qualité des nuits dans son voisinage).

Ce n'est pas la première fois que les astronomes utilisant le Mont Graham comme site observationnel sont la cible de protestataires. Depuis quelque temps en effet, diverses actions attaquent ce site et pourraient y remettre en question la construction de nouveaux instruments. Il est intéressant de se pencher un peu plus sur ce phénomène que nous n'hésiterons pas à qualifier d'emblée de sociologique.

Le 18 septembre 1994 déjà, une manifestation inhabituelle d'un groupe d'Apaches avait perturbé la cérémonie d'inauguration de deux instruments: le «*Vatican Advanced Technology Telescope (VATT)*» (télescope de technologie avancée du Vatican) et le «*Submillimeter Telescope (SMT)*» (télescope submillimétrique), une collaboration entre l'Université d'Arizona et l'Institut (allemand) Max Planck de Radioastronomie.

Pour la petite histoire qui fit les gros titres des journaux locaux et de certaines revues astronomiques, il faut savoir qu'une jeune femme indienne s'était perchée à une dizaine de mètres du sol sur un trépied fait de troncs d'arbres et placé sur la voie d'accès au sommet de la montagne, bloquant ainsi le cortège officiel des personnalités qui devaient procéder à l'inauguration des instruments. Le shériff fit venir des tronçonneuses pour débiter morceau par morceau les pieds du montage et ainsi 'descendre' la protestataire sans la blesser.

Vendredi 13 janvier 1995. La route d'accès au sommet du Kitt Peak est «bouchonnée» par un groupe de manifestants qui ralentissent à 5 mph (soit 8 km/h environ) un convoi de presse qui va visiter l'un des meilleurs et l'un des plus prestigieux sites astronomiques de l'hémisphère nord dans le cadre d'une action de relations publiques organisée à l'occasion du 185e congrès de l'American Astronomical Society (AAS) mentionné ci-dessus.

Cette action, comme diverses autres, n'était pas tout à fait inattendue pour les organisateurs du 185e congrès de l'AAS qui avaient d'ailleurs pris des mesures de sécurité inhabituelles (lors d'une réunion astronomique) pour assurer la quiétude des sessions durant toute la durée de la manifestation.

Au cours des années antérieures, des campagnes et des protestations avaient été régulièrement organisées contre l'installation de nouveaux équipements astronomiques et mettent d'ailleurs en péril la construction d'un autre instrument de premier plan: le «*Large Binocular Telescope (LBT)*» ou «grand télescope binoculaire», une collaboration entre l'Université d'Arizona, l'Observatoire Astrophysique d'Arcetri (Italie) et la Research Corporation.

Les motifs invoqués contre l'établissement de ces installations ont varié au cours du temps: depuis la tranquillité d'un certain type d'écureuils et le respect de lieux sacrés de tribus indiennes jusqu'à la protection générale de l'environnement en passant par d'autres raisons moins avouables publiquement, tant humaines que financières.

Qu'en est-il exactement? De déclarations recueillies directement du père Corbally (qui eut la délicate tâche de mener à bien l'érection du VATT au cours de la décennie précédente), il ressort que les motivations réelles sous-jacentes sont à rechercher du côté de Phoenix (capitale de l'Arizona, à 185 km environ au NNO de Tucson), auprès de deux retraités qui avaient l'habitude de visiter les sites utilisés actuellement par les astronomes et qui ont vu ainsi «bafoués» des droits de propriété psychologiques sur des lieux qu'ils affectionnent. Leur disponibilité s'est canalisée vers un activisme utilisant plusieurs des motifs évoqués ci-dessus tout en étant sourds aux arguments rationnels et fermés même à toute discussion digne de ce nom.

Le problème des écureuils a été étudié par un groupe d'experts indépendants et s'est avéré non fondé. Les pères de la nation Apache ont eux-mêmes reconnu (lors d'une réception au Vatican) que les sommets concernés n'ont jamais été des lieux sacrés de leur histoire. Les questions d'environnement ne sont pas différentes de celles de tout autre site observationnel et les astronomes ont une longue tradition de respect de ces divers aspects des choses. Mais évidemment il est toujours possible de manipuler certains groupes de personnes et les escarmouches se poursuivent.

Avant l'établissement de l'Observatoire du Kitt Peak, des négociations eurent lieu avec les indiens Papagos qui craignaient de voir leur tranquillité, celle de leur dieu I'itoi et le repos de leurs morts troublés par des activités qu'ils imaginaient nécessiter des tirs de fusées.

Quelques anciens furent conduits au campus de l'Université d'Arizona à Tucson où ils purent observer la Lune et les planètes à l'aide du télescope du Steward Observatory. L'un d'eux remarqua que la surface de la Lune était très semblable à celle de leur réserve et ils conclurent que l'établissement de l'Observatoire National Optique sur le Kitt Peak ne perturberait pas leur existence.

Un accord fut donc signé en 1958 entre les Indiens et les «hommes avec de longs yeux». Des produits indiens sont en vente à l'Observatoire et plusieurs Papagos y sont d'ailleurs employés. Il est cependant interdit de visiter les cavernes situées près du sommet, car I'itoi pourrait occuper l'une d'elles, ayant pris, selon son bon plaisir, la forme de l'une ou l'autre des créatures de la montagne. D'habitude I'itoi vit à environ 12 miles (environ 20 km) au sud, sur le Baboquivari qui est, pour les Indiens Papagos, le centre de l'univers.

D'autres grands observatoires professionnels rencontrent également des difficultés actuellement et on pourrait se demander pertinemment si nous ne sommes pas en train de vivre la fin de l'état de grâce ou d'acceptation respectueuse qu'ont connu jusqu'à récemment les explorateurs du ciel.

Ainsi l'Observatoire Européen Austral (ESO) connaît une période agitée pour l'implantation de son *Very Large Telescope (VLT)* dans le nord du Chili suite à des actions locales et nationales, suffisamment graves pour qu'un site de repli éventuel soit envisagé en Namibie, dans la partie occidentale de l'Afrique Australe. L'affaire est complexe et liée à des intérêts privés. La presse chilienne s'en est saisie, en fait de gros titres et y a empêtré le statut du personnel local. Les tribunaux et la diplomatie essayent de démêler l'écheveau. (*cf. article page 127 de ce numéro*)

Les sites astronomiques de qualité deviennent rares sur la planète, non seulement parce que l'espace envahi par l'homme et sa civilisation polluante et lumineuse est de plus en plus étendu, mais aussi parce que les astronomes mettent au point et utilisent des instruments de plus en plus «performants» et exigeants, effectuant des observations aux limites de la qualité permise par notre inévitable atmosphère. Il serait donc regrettable que des actions inconsidérées viennent encore rendre plus ardu l'établissement de nouveaux outils d'observation. Certes, l'espace existe, mais des engins spatiaux ne permettent pas de faire n'importe quoi, ni à n'importe quel prix.

Enfin, il serait incorrect de tout rejeter sur des phénomènes sociologiques ou de mode et de prendre les astronomes pour leur 'pauvres' victimes subissantes. Les scientifiques, et les astronomes en particulier, ont aussi le devoir d'expliquer le pourquoi, le comment, le contexte, les tenants et les aboutissants de leurs activités vers les contribuables et leurs représentants puisque la source de leur financement se trouve quasi totalement dans les deniers publics.

Au-delà de quelques expressions pouvant passagèrement frapper l'imagination du public, l'exercice n'est pas nécessairement facile et son résultat n'est pas forcément garanti à long terme. L'image publique des astronomes en tant que corporation s'effrite depuis l'époque où elle profitait de l'aura de la conquête spatiale et que les retombées de celle-ci se sont évanouies.

Le quatrième pouvoir que sont les médias doit aussi être impliqué de facon intelligente, sans que cette participation soit par la suite jugée coupable d'une complicité bienveillante. La prise de position correspondante doit aussi être nuancée: d'une part, communiquer s'apprend et les astronomes n'y sont guère formés (mais il ne faut pas non plus laisser la communication dans n'importe quelles mains) et, d'autre part, des exemples réels indiquent qu'un bon travail d'approche (et de longue haleine certainement) peut porter des fruits.

Feriensternwarte – Osservatorio – CALINA

Programm 1995

10./11. Juni: **11. Sonnenbeobachtertagung der SAG**

17./18. Juni: **Kolloquium** Thema: Das Yolo - Projekt. Leitung: Hans Bodmer und Herwin Ziegler

25.-30. September: **Elementarer Einführungskurs in die Astronomie,** mit praktischen Übungen am Instrument in der Sternwarte. Leitung: Dr. Mario Howald-Haller, Dornach

9.-14. Oktober: **Wetterkunde für Amateurastronomen.** Leitung: Hans Bodmer, Gossau / ZH

Anmeldungen für alle Kurse und Veranstaltungen bei der Kursadministration:
HANS BODMER, Schlottenbüelstrasse 9b, CH-8625 Gossau / ZH, Tel. 01/936 18 30 abends. Für alle Kurse kann ein Stoffprogramm bei obiger Adresse angefordert werden.

Unterkunft: Im zur Sternwarte gehörenden Ferienhaus stehen Ein- und Mehrbettzimmer mit Küchenanteil oder eigener Küche zur Verfügung. In Carona sind gute Gaststätten und Einkaufsmöglichkeiten vorhanden.

Hausverwalterin und Zimmerbestellung Calina: Frau Brigitte Nicoli, Postfach 8, CH-6914 Carona, Tel. 091/68 52 22 oder Feriensternwarte Calina: Tel. 091/68 83 47